



HAL
open science

Ittre “ Mont-à-Henry ” : retour vers le futur

Jean-Philippe Collin, Solène Denis, Michel Fourny, Michel Van Assche

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Collin, Solène Denis, Michel Fourny, Michel Van Assche. Ittre “ Mont-à-Henry ” : retour vers le futur. 2025, p. 10-17. <hal-05331809>

HAL Id: hal-05331809

<https://hal.science/hal-05331809v1>

Submitted on 12 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



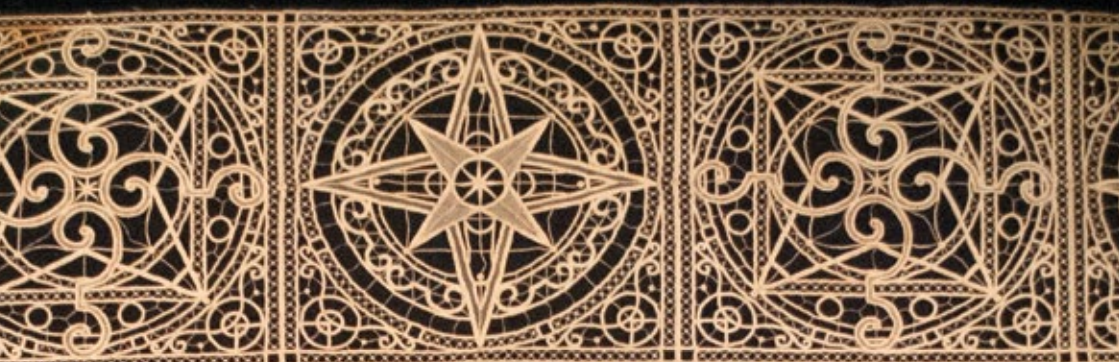
HAL Authorization

bpost
PP | 1/7782
1050 Bruxelles
P.006842



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES
BULLETIN D'INFORMATION

N° 101 septembre 2025



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
Éditeur responsable : Alain Dierkens, 65 Square des Latins, boîte 6 - 1050 Bruxelles

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alain DIERKENS, Président
Anne VANDENBULCKE, Vice-Présidente
Stéphane DEMETER, Secrétaire général
David GUILARDIAN, Trésorier
David KUSMAN, Trésorier adjoint

Membres : Laurent BAVAY, Ann DEGRAEVE, Robert DE MÛELENAERE,
Alexandra DE POORTER, Christophe LOIR, Didier MARTENS, Sylvianne
MODRIE, Marina PELTZER et André VANRIE

Membres d'honneur de la Société : Jean-Claude ÉCHEMENT, Jean-Pierre
VANDEN BRANDEN et Jean-Didier VAN PUYVELDE

ÉQUIPE

Pierre ANAGNOSTOPOULOS (historien de l'art)
Mohammed BARRY (opérateur)
André DE HARENNE (infographiste)
Ousmane DIALLO (opérateur)
Michel FOURNY (archéologue)
Alessandro GIUMMARRA (opérateur)
Daniel RODRIGUEZ LOPEZ (archéologue)
Nancy SCARPITTA (secrétaire)

BULLETIN D'INFORMATION de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles
N° 101 - SEPTEMBRE 2025 - ISSN : 2953-1276

Éditeur responsable : Alain DIERKENS
65 square des Latins, boîte 6 - 1050 Bruxelles
Réalisation : André DE HARENNE

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles et d'urban.brussels.

Couverture. En haut : Nettoyage, restauration de la maquette de Rome aux Musées
royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, © Musées royaux d'Art et d'Histoire

En bas : Dentelle (détail), 1919, Musée Mode et Dentelle, Bruxelles. © Musée Mode
et Dentelle à Bruxelles

Ittre « Mont-à-Henry » : retour vers le futur

Jean-Philippe COLLIN, *Université libre de Bruxelles (ULB), UMR 8215 Trajectoires*

Solène DENIS, *Centre national de la Recherche scientifique, UMR 8068 TEMPS (CNRS)*

Michel FOURNY, *Société royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB)*

Michel VAN ASSCHE, *Recherches et Prospections archéologiques (RPA)*

Dans les années 1980, et à la suite de prospections pédestres prometteuses, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles réalisa, en partenariat avec le cercle archéologique Amphora, une campagne de sondages (1982) et trois campagnes de fouilles (1984, 1985, 1986) sur le site du « Mont-à-Henry » à Ittre (Brabant wallon). Sous la direction de Michel Fourny et Michel Van Assche, ces recherches ont mis en évidence d'insoupçonnées occupations du Néolithique et de l'extrême fin du Second âge du Fer. Le potentiel du site a depuis été confirmé par les prospections de Guido Taelman.

Près de quatre décennies après le dernier coup de pelle, une nouvelle équipe est intervenue en juillet 2025 dans le cadre d'un programme de recherches piloté par Jean-Philippe Collin (ULB) et Solène Denis (CNRS).

Contexte géographique

Le « Mont-à-Henry » est situé au nord-est du village d'Ittre, dans une région au relief marqué par de profondes vallées : les « Ardennes brabançonnnes »¹. Le nom du site – emprunté au plan local de P.C. Popp² – fait écho à la position largement dominante du site, qui surplombe le village actuel (mais qui est donc Henry ?). Il s'agit d'un plateau orienté NE-SO (sommet à 142 m d'altitude), aux versants très nettement entaillés par le ruisseau du Bois des Frères et par le Ry Ternel (80 m d'altitude), sous-affluents de la Senne *via* la Sennette (bassin de l'Escaut). Le plateau est aujourd'hui traversé par la rue de la Longue Semaine (ancien chemin de Bilot à Ittre), le long de laquelle le chantier de 2025 a pris place, à 125 m d'altitude (fig. 1).

1 André LOUIS, *Texte explicatif de la planchette d'Ittre 115 E. Cartes des Sols de la Belgique 1/20 000*, Gembloux, IRSI, 1959.

2 Philippe-Christian POPP, *Plan parcellaire de la commune d'Ittre : avec les mutations / publié avec l'autorisation du gouvernement sous les auspices de Monsieur le Ministre des Finances*, Bruges, s.d.

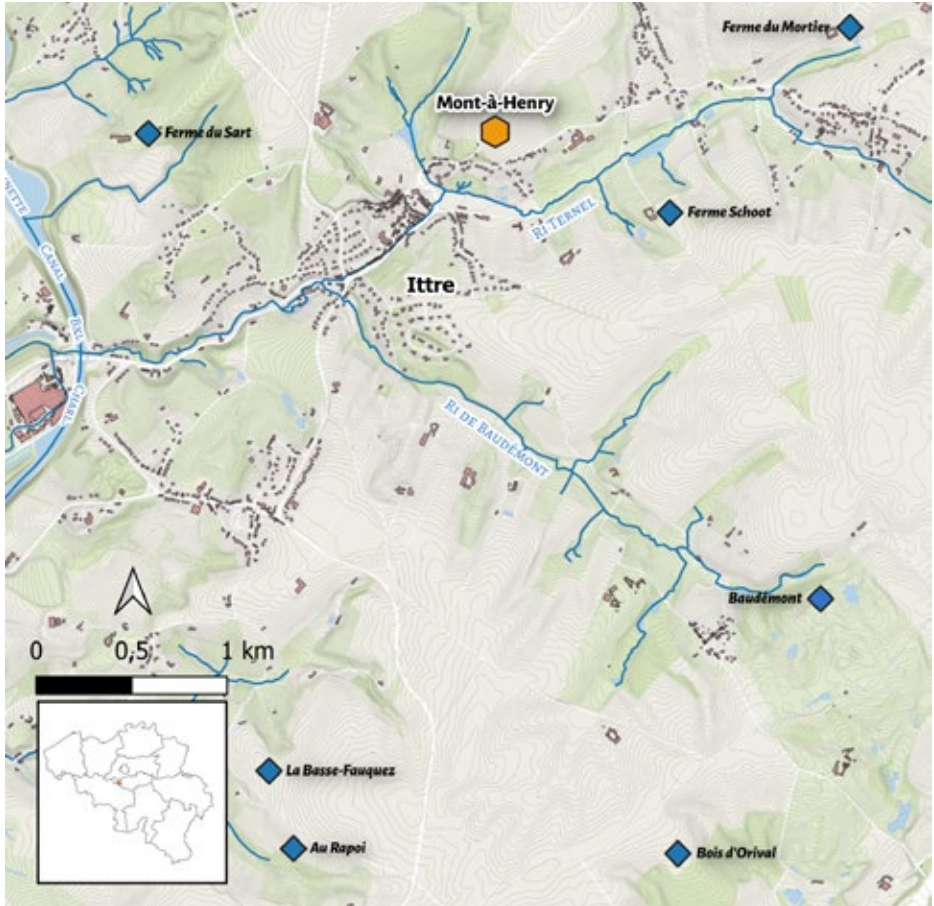


Fig. 1. Localisation et implantation du « Mont-à-Henry ». Celui-ci domine largement le village d'Ittre et la vallée du Ri Ternel, accès privilégié vers la Sennette, affluent de la Senne. D'autres occupations du Néolithique moyen ont été identifiées à proximité : Ittre « Ferme du Sart », « Ferme du Mortier », « Ferme Schoot », « Baudémont », « La Basse-Fauquez », « Au Rapoi » et Nivelles « Bois d'Orival ». DAO : J.-Ph. Collin

Des limons quaternaires recouvrent le plateau de façon discontinue (ils sont particulièrement peu développés à proximité des versants) et recouvrent très inégalement des sables cénozoïques quartzeux et sporadiquement glauconifères (formation de Bruxelles, lutétien). Ceux-ci, parfois associés à de l'argile et à des grès blanchâtres, sont d'origine marine comme l'attestent les très nombreuses poches de galets et les quelques fossiles mis au jour pendant les fouilles³.

3 Alain HERBOSCH, Sabine BLOCKMANS & Virginie DUMOULIN, *Rebecq-Ittre, Carte géologique de Wallonie. Échelle : 1/25 000. Notice explicative*, Namur, Service Public de Wallonie - D'GARNE, 2013.

Problématique archéologique

La fin du Néolithique ancien danubien (culture à céramique linéaire, dite Rubané, *ca* 5300-4950 AEC, puis culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, *ca* 4950-4750/4650 AEC) est suivie, en Belgique, d'une période extrêmement peu documentée, le Néolithique moyen I. Les indices d'une continuité dans l'occupation sont ténus et indirects : essentiellement quelques haches marteaux et des datations isolées⁴. Dans les régions voisines, bien que des cultures matérielles aient été identifiées (culture de Cerny dans le Bassin parisien, Rössen dans le nord-est de la France et l'Allemagne, Swifterbant dans le Bas-Escaut et aux Pays-Bas), le milieu du 5^e millénaire est très inégalement documenté et, globalement, lacunaire.

La situation semble brusquement changer à l'amorce du dernier quart du 5^e millénaire. Les indices d'occupations se multiplient alors dans tout le nord du continent. La néolithisation connaît un second souffle et s'étendra, dans les siècles suivants, aux îles Britanniques et à la Scandinavie. Les facteurs contribuant aux variations du nombre d'indices d'occupations archéologiques – baisse (Néolithique moyen I), puis hausse (Néolithique moyen II) – nous échappent toujours aujourd'hui (simple reflet de l'état des données ou phénomène historique ?) et constituent un axe de recherche que nous souhaitons explorer.

Dans nos régions, ce Néolithique moyen II correspond à la culture de Michelsberg et à son faciès scaldien, le groupe de Spiere (*ca* 4300/4250-3600 AEC). Elle est connue notamment grâce à des sites tels que Boitsfort, Thieusies, Ottembourg (Ottenburg)/Grez-Doiceau ou Spiennes. C'est à cette culture de Michelsberg que la principale occupation néolithique d'Ittre a initialement été attribuée. Cependant, la découverte de quelques tessons de col au décor pastillé ou imprimé et, surtout, d'un fragment de panse ornée d'un décor scalariforme a suggéré une possible occupation précoce (« post-Rössen ») du site⁵. Ces types de décors ont notamment

4 Guido CREEMERS, Leo B.M. VERHART, Roland DREESEN & Éric GOEMAERE, « Neolithic Perforated Hammer Axes from Belgian Limburg and Adjacent Parts of the Netherlands, Flemish Brabant and Liège », dans *Notae Praehistoricae*, t. 41, 2021, p. 5-79 ; Philippe CROMBÉ, Jos DE REU, Joris SERGANT, Mathieu BOUDIN & Ignace BOURGEOIS, « Prehistoric Antler and Bone Tools from the Scheldt Basin. New Radiocarbon Dates from the Site of Wintam « Sluis » in the Rupel Floodplain (Municipality of Bornem, Prov. of Antwerp, BE) », dans *Notae Praehistoricae*, t. 38, 2018, p. 15-26 ; Ivan JADIN, Hélène COLLET, Michel WOODBURY & Axelle LETOR, « Indices d'extraction minière néolithique à Obourg - Le Village », dans *Notae Praehistoricae*, t. 28, 2008, p. 93-96.

5 Michel FOURNY & Michel VAN ASSCHE, « Le site néolithique épi-Roessen/Michelsberg du « Mont-à-Henry », à Ittre (Belgique, Brabant). Aperçu du matériel archéologique et attributions culturelles », dans *Helinium*, t. 27, 1987, p. 46-70.

été rapprochés des groupes stylistiques documentés dans le nord du Bassin parisien (groupe de Menneville/Bischheim occidental).

L'hypothèse d'une occupation précoce du site d'Ittre a gagné en consistance ces dernières années. D'une part, le réexamen des industries lithiques du Néolithique moyen II de Belgique tend à identifier un faciès ancien des industries lithiques qui correspondrait à une phase chronologique précédant l'essor des grandes mines de silex (associées aux grandes lames et grandes haches de silex et constituant le faciès « classique » du Michelsberg). D'autre part, de nouvelles datations radiocarbone AMS, effectuées sur des matériaux issus des fouilles des années 1980, tendent à confirmer qu'au moins une partie de l'occupation du « Mont-à-Henry » est antérieure à 4260⁶ AEC⁷. Le site d'Ittre « Mont-à-Henry » précéderait donc bien le Michelsberg « classique ». Comment définir cette phase ? Est-ce du Michelsberg « ancien » ou s'agit-il en réalité d'indices d'un autre groupe culturel dans nos régions ? Dans ce contexte général, Ittre n'apparaît pas tout à fait isolé. Le site post-Rössen hennuyer de la « Bosse de l'Tombe » à Givry (au sud de Mons) a livré dans les années 1970 un matériel abondant⁸ qui offre de nombreux points de comparaison avec certains éléments d'Ittre. Cette congruence est perceptible tant au niveau des décors et des formes des céramiques que du matériel lithique (typologie et matières premières). Au-delà de la seule dimension terminologique, ce sont surtout les processus dynamiques de la néolithisation de nouveaux espaces qui retiennent notre attention. Autant de thématiques et de questions qui demeurent encore ouvertes aujourd'hui et auxquelles un programme triennal de campagnes entend apporter des éléments de réponse.

La campagne 2025 – données préliminaires

Les décapages effectués pendant les années 1980 ont été réalisés à la limite des poches sableuses et des dépôts limoneux. Leur répartition

6 4260 AEC marque le début d'un plateau dans la courbe de calibration des dates radiocarbone qui s'étire jusque vers 4050 AEC. Par conséquent, toute datation mordant sur ce plateau est associée à une grande marge d'incertitude. Il est dès lors difficile d'établir une chronologie fine des phénomènes historiques inhérents (tels que le début de l'exploitation à Spiennes et le début de la production des grandes haches et grandes lames en silex, qui servent pourtant de fossiles directeurs).

7 Michel FOURNY, Michel VAN ASSCHE & Olivier VRIELYNCK, « Essai d'ajustement de la chronologie absolue de la fin du Bischheim et du Michelsberg en Belgique, dans la perspective des industries lithiques », dans *Notae Praehistoricae*, t. 44, 2024, p. 87-107.

8 Jean-Pierre JORIS & Paul MOISIN, « Rössener Einflüsse in der Gegend von Mons (Hennegau, Belgien) und die C14-Datierung aus Givry (GRN6021) », dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, t. 2, 1972, 3, p. 243-248.

spatiale a suggéré une corrélation entre vestiges laténiens et terrains sableux tandis que les faits néolithiques semblaient indifféremment implantés sur les sables ou les limons. Suite à cette observation préliminaire, l'emprise de la fouille de 2025 a été implantée à l'est de la rue de la Longue Semaine suivant un rectangle d'environ 18 x 10,5 m de côté, répondant à un double objectif :

- Recouper les emprises des campagnes de 1984 et 1986 de façon à en repositionner les faits avec la précision des outils modernes ;
- Décaler légèrement l'emprise de 2025 vers le nord, dans la zone supposée plus limoneuse, pour faciliter la lecture des faits archéologiques et augmenter la probabilité de mettre au jour des structures néolithiques.

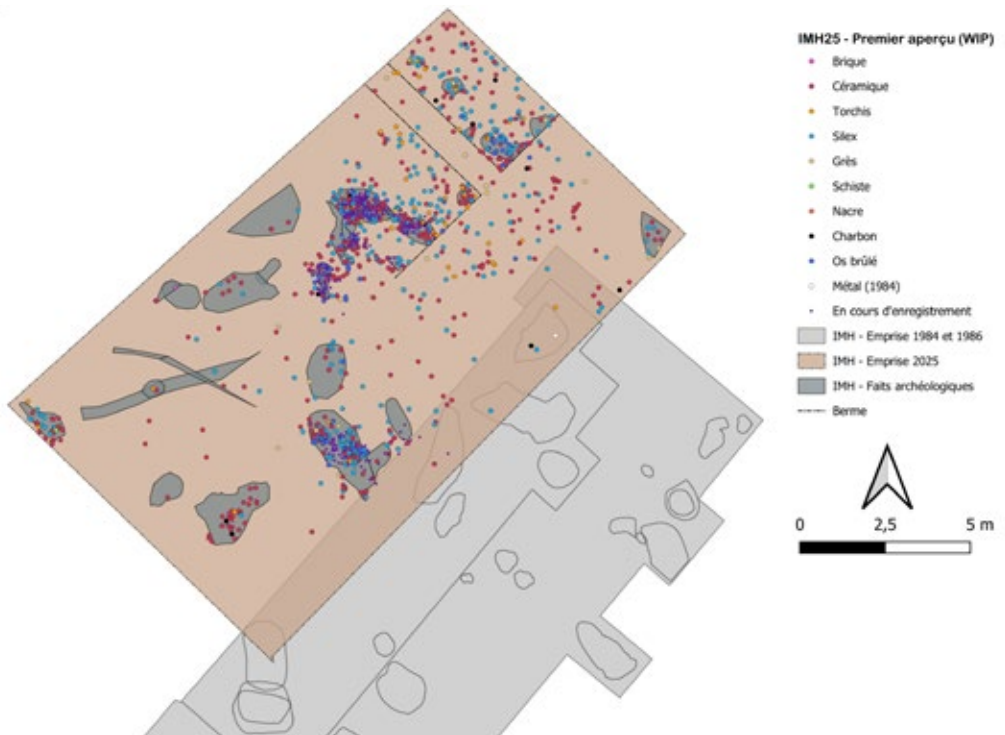


Fig. 2. Emprise de fouilles, faits et premier aperçu de la répartition spatiale des artefacts relevés en fouilles. Ces données sont toujours en cours de traitement et sont ici illustrées à titre indicatif. DAO : J.-Ph. Collin & J. Durieux

Dans le bas de l'emprise du secteur fouillé (SO), en zone sablonneuse, des faits archéologiques sont rapidement apparus sous le niveau de terre végétale, bien que peu d'artefacts aient été identifiés à leur aplomb. Malgré le substrat sableux réputé ingrat, l'identification de certains faits a été facilitée par la présence de nappes de galets nettement recoupées (fig. 2). Au contraire, dans le haut de l'emprise (NE), zone riche en limon et pauvre en sable, des concentrations d'artefacts ont rapidement été localisées sous les labours, sans que les structures soient pour autant visibles. Il a alors été décidé de poursuivre manuellement la fouille, les concentrations éloquentes de matériel indiquant vraisemblablement la présence de faits sous-jacents. En outre, un carroyage a été implanté afin de procéder au tamisage systématique à l'eau des zones les plus riches en artefacts. L'ensemble des découvertes effectuées au sein de l'emprise, au décapage ou lors de la fouille proprement dite, a été géoréférencé par topographie laser (station totale).

La campagne 2025⁹, d'une durée de trois semaines, a permis de mettre au jour 25 nouveaux faits archéologiques tandis que plus de 1500 artefacts et écofacts ont été positionnés (silex, grès et schistes, céramique, torchis, os brûlés...) ¹⁰. Outre la présence de drains et de quelques fosses modernes, le mobilier découvert permet d'associer la majorité des faits au Néolithique. La quasi-absence d'éléments lithiques tels que des (fragments de) grandes lames ¹¹ et grandes haches en silex suggère une occupation principale qui serait antérieure à l'essor des grands sites d'extraction de Spiennes (à 32 km) et Orp/Jandrain-Jandrenouille (à 50 km). En effet, la circulation régionale et même locale de ces produits est bien attestée, mais attribuée au Néolithique moyen II Michelsberg (ex : Ittre « Baudémont », « La Basse Fauquez », « Le Rapois » et Nivelles « Bois d'Orival ») ¹². Une présence plus tardive, documentée par une armature de flèche à pédoncule et ailerons (milieu du 3^e millénaire avant notre ère probablement), demeure à préciser, de même que celle d'un possible double fossé barrant le plateau repéré par orthophotographie.

9 À noter qu'une zone d'environ 25 m² dans la partie NE du décapage a été préservée pour une campagne ultérieure.

10 À ces données, il faut ajouter les éléments issus du tamisage : charbons, graines de céréale, noisettes carbonisées...

11 Une lame issue d'un site minier a été identifiée. Elle est associée à une fosse recoupant une structure contenant du matériel post-Rössen. Les auteurs espèrent disposer d'éléments de chronologie absolue afin d'affiner les interprétations probables.

12 François HUBERT, « L'habitat néolithique dans la région de Nivelles », dans *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, t. 24, 1982, p. 8-36. À même le site du Mont-à-Henry, ces artefacts caractéristiques sont présents en faible minorité parmi les plus de 30 000 silex récoltés en surface.



Fig. 3. Les techniques de fouilles sont adaptées à l'enjeu et au degré de compréhension des structures : fouille par couches horizontales successives et en carroyage dans les limons, sondages dans les structures fossoyées, fouilles par couches horizontales ou par unités stratigraphiques en quadrants opposés,...



Et après ?

Le traitement et l'enregistrement du mobilier progresse et laissera place, dans les prochains mois, aux études des vestiges (lithiques, céramiques, organiques...). Deux campagnes de fouilles supplémentaires sont envisagées à Ittre, sur le site du « Mont-à-Henry », afin de mieux cerner la nature et la chronologie de l'occupation. Ces recherches devraient permettre de préciser le rôle de cet espace géographique – l'actuel Brabant wallon – dans les dynamiques d'occupation néolithiques.

Elles s'inscrivent dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste consacré aux processus et dynamiques de la néolithisation en Moyenne Belgique. Celui-ci, soutenu par l'ULB et développé en collaboration avec Solène Denis (CNRS, UMR 8068) et Bart Vanmontfort (KUL), prévoit également l'élaboration d'un bilan documentaire régional destiné à identifier les zones et indices les plus pertinents permettant d'appréhender les fortes fluctuations de la documentation matérielle relative aux premières communautés agro-pastorales du V^e millénaire avant notre ère.

Ces fouilles archéologiques revêtent également un enjeu pédagogique. Avec la première campagne de l'ULB au « Mont-à-Henry », l'Université disposait cette année de trois chantiers-école distincts. Ils constituent de formidables opportunités pour les étudiants de se former au terrain ainsi qu'aux méthodes d'enregistrement et de traitement du mobilier. Les journées de la campagne 2025 d'Ittre furent bien remplies, le temps fut généralement de la partie et la bonne humeur était au rendez-vous¹³ (fig. 3).

13 Nous souhaitons remercier chaleureusement la famille De Bie, propriétaire et exploitante des terrains fouillés, pour la confiance qu'elle nous accorde, de même que le bourgmestre Christian Fayt pour sa bienveillance. Notre gratitude s'adresse également à nos co-encadrants (Jonathan Durieux et Guido Taelman), à nos jokers (Henri-Louis Guillaume, Kai Fechner, Colas Guéret, Benoît Clarys, Richard Cordier) et aux nombreux étudiants stagiaires ou volontaires (Aleks Bouhours, Gianni Colicchia, Sixtine Collinet, Clarisse Cordier, Márton Csongrádi, Larry Delcroix, Luana Genin, Erinn Laget, Flora Ledecq et Asyia Rifaâd). Merci enfin à la Faculté de Philosophie et Sciences sociales de l'ULB, qui soutient ce projet via l'octroi d'un financement FER.

COTISATION 2025

Nous rappelons à nos membres qu'il est toujours temps de renouveler leur cotisation pour 2025.

Pour rappel le montant de la cotisation annuelle a hélas dû être majoré et être porté à 40 € ; il doit être versé au compte BE24 0000 0265 1938 de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Les étudiants et les demandeurs d'emploi régulièrement inscrits bénéficient d'une cotisation réduite de 15 €.

Un supplément de 7 € est demandé pour la livraison postale des Annales qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions.

Merci d'indiquer sur le virement, soit « membre » (40 €), soit « membre + port » (47 €).

NB : Pour rappel, le SPF Finances a accordé à la SRAB l'agrément lui permettant d'offrir une réduction d'impôt pour les dons qui lui seraient faits en argent.

COLOPHON

Comité de rédaction de ce 101^e bulletin d'information

Pierre ANAGNOSTOPOULOS Michel FOURNY
Jean-Philippe COLLIN Michel VAN ASSCHE
Solène DENIS Martine VRIJENS
Alain DIERKENS Eugène WARMENBOL



TABLE DES MATIÈRES

03

Le mot du
Président

10

Ittre
« Mont-à-Henry »
...

18

Les Gaulois dans les
Guerres mondiales ...

25

L'histoire d'une
maison ancienne ...

29

Les visites de la
Société royale
d'Archéologie de
Bruxelles

NOS BUREAUX

Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h
Local : UB.1.163 - ULB Solbosch

 Société royale d'Archéologie de Bruxelles asbl
c/o Université libre de Bruxelles / CP 133/01
50, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

 **02 650 24 97**

 **secretariat@srab.be**

Découvrez nos publications, nos activités
mensuelles, nos chantiers en cours :

WWW.SRAB.BE